



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Mariage et métissage dans les sociétés coloniales = Marriage and misgeneration in colonial societies / Guy Brunet (éd.)

éd. P. Lang, 2015

cote : 60.275

Cet ouvrage reprend pour l'essentiel des communications faites en 2013 lors d'un colloque tenu à Lyon sur le thème « Populations pionnières, populations coloniales, populations métisses ». Ici sont regroupés des textes en français et en anglais, ils relèvent d'une thématique un peu plus restreinte puisqu'ils ne concernent que certains aspects du champ couvert par le colloque.

Dix-sept contributeurs de langue française ou de langue anglaise (d'où le « bilinguisme » du titre) sont invités à traiter, dans ce que l'on peut considérer comme de courtes monographies ou des essais, d'un aspect particulier des relations familiales dans un cadre colonial, du XVI^e siècle au XX^e siècle. En embrassant époques et continents, de l'Amérique (Européens, Amérindiens, Africains) à travers la région laurentienne, la Guyane, les Caraïbes, le Mexique, la Bolivie... à l'océan Indien (la Réunion, Madagascar avec le cas particulier d'Antsirabe ou encore l'Afrique, Algérie, Angola...). On notera l'absence de toute monographie relative à ces aspects particuliers du thème retenu en ce qui concerne l'Asie et l'Océanie. On peut la comprendre dans la mesure où mariage et métissage entre populations d'origines diverses ont été notamment le fait des régions du monde retenues. Néanmoins, le cas de l'ancienne Insulinde, des Philippines, voire de l'Indochine française aurait également pu illustrer le propos.

La plupart de ces courtes monographies sont intéressantes et apportent à des situations particulières des éclairages qui ne surprendront pas le lecteur déjà averti mais qu'il ne connaît pas forcément très bien dans leur détail.

Comme il est d'usage dans de telles publications, le responsable de l'édition, Guy Brunet, professeur de démographie historique, trace dans un premier chapitre le cadrage général.

Sous le titre « Logique classificatoire et métissage dans les sociétés coloniales », il rappelle que l'étude des populations en milieu colonial connaît un net regain depuis le début du présent siècle, après un effacement d'un bon demi-siècle, en raison notamment de la décolonisation. Bien évidemment, cette étude se fonde sur une méthodologie très différente de celle de l'époque des empires coloniaux.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

La catégorisation en fonction des « races » fut l'une des marques de cette dernière. Sous ce terme, il convient de comprendre ce qui servait à établir une sorte de hiérarchie raciale et par conséquent à légitimer la domination coloniale.

Pour certains savants cependant (Buffon, Lamarck, Linné, Darwin) ou philosophes (Diderot), la catégorisation n'avait pas cette vocation, elle n'était qu'une des étapes d'une meilleure compréhension de l'espèce humaine. Pour beaucoup d'autres, en revanche, tels les Renan, Gobineau, Vacher de Lapouge etc. cette hiérarchie était une évidence, elle permettait alors des considérations peu amènes pour certaines de ces « races », relatives à leurs caractéristiques morales et physiques.

À quoi il convient d'ajouter que cette hiérarchisation s'inscrivait dans un contexte de populations européennes (pionniers, engagés, colons...) mêlées ou superposées à des populations indigènes ou non européennes « importées », par exemple par un commerce esclavagiste. Populations donc elles-mêmes constituées en strates superposées.

On notera au passage que le « racisme », entendu comme hiérarchie, n'est pas propre aux situations coloniales. Il a été le fait, parfois très dramatique, d'autres enjeux (fascisme, nazisme, pour ne citer que les plus extrémistes).

Si les progrès de la génétique ont démontré que cette notion ancienne de « races » n'a plus lieu d'être et qu'il existe bien une espèce humaine unique, le terme lui-même n'a pas disparu. Il figure dans des constitutions, ou pour caractériser par exemple des sociétés ou des États « multiraciaux ».

Après avoir rappelé l'histoire et les logiques de ces catégorisations, anciennes ou récentes, Guy Brunet s'interroge successivement au « *métissage, entre nécessité et rejet* », au « *métissage et créolisation* », au « *mariage et métissage dans les sociétés coloniales* », reprenant alors le titre de l'ouvrage et passant en revue très résumée l'ensemble des contributions.

Si cet ouvrage s'adresse d'abord à des spécialistes, à tout le moins à des lecteurs familiers de ces problématiques sociales et coloniales, il pourra évidemment intéresser le lecteur « honnête homme » qui y trouvera, outre des histoires et des considérations fort intéressantes, matière à réflexion.

Une notation mineure qui ne devrait pas détourner de la lecture : quelques « coquilles » regrettables figurent ici ou là, ce qui étonne venant d'auteurs et d'un éditeur normalement attentifs à les éviter.

Jean Nemo